DEUXIEME ANNÉE - No 147 PRIX 5 PIASTRES MARDI 8 JANVIER 1935

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiréfendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 200 94

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Banque d'Ada Pazar

Ce fut longtemps un lieu commun que d'affirmer l'incapacité foncière des Turcs en matière financière. Tous les manuels de géographie, jusqu'il y a quelque dix ans, rendent hommage à leurs qualités militaires, à leur endurance ; mais ils soulignent aussi que toute l'activité bancaire était ici le fief incontesté des éléments minoritaires. A la rigueur, on reconnaissait à certains négociants turcs, à certaines firmes, d'ailleurs en nombre restreint, le mérite de qualités traditionnelles de droiture et de loyauté professionnelles ; mais on s'empressait d'ajouter que c'était là des exceptions aussi rares que méritoires.

Depuis dix ans on a mis un point d'honneur à démentir cette réputation si fortement établie par des siècles d'apathie. Et l'on s'y est consacré avec cette ardeur, cet esprit de suite — autant de qualités qui contrastent singulièrement avec les mœurs du passé — qui sont les caractéristiques essentielles des œuvres du régime. Le succès a répondu à cet effort avec une rapidité et une ampleur réellement surprenantes. Les statistiques nous renseignent sur les fruits de l'activité financière de la Turquie nouvelle. Des institutions purement turques, officielles ou privées, ont été créées ; les quelques administrations léguées par le passé — la Banque agricole par exemple date de 1862, mais n'a guère commencé que depuis dix ans à être un élément qui compte sur le terrain de la vie économique — ont été renouvelées, accrues, renforcées. Et ce qui est plus intéressant peut-être, plus réjouissant aussi, c'est que les petites initiatives locales se sont multipliées, développant parmi les citoyens le goût de l'épargne, de l'effort constructeur, patient et lent.

Au cours d'une activité plus que décennale on n'a eu à enregistrer aucune secousse, aucun échec grave, aucune de ces crises qui sont inséparables de la vie financière. Et cela aussi n'est pas moins admirable que l'effort constructeur proprement dit.

Mais il faut dire que ce résultat n'est pas le seul effet du hasard ; il témoigne au contraire d'une vigilance qui n'est jamais démentie. Un exemple récent, d'une portée limitée en soi, mais très caractéristique néanmoins par l'esprit de saine solidarité entre les institutions financières turques qu'il dénote, nous a fourni à ce propos des éléments particulièrement instructifs. Une petite banque régionale, une de ces institutions d'intérêt local dont le régime a favorisé l'éclosion — la Banque d'Ada Pazar — s'était trouvée en difficulté. Peut être ses dirigeants avaient-ils trop préjugé de leurs forces ; peut être aussi y a-t-il eu de leur part des lacunes ou des défaillances plus graves. Toujours est-il que le danger d'une déconfiture prochaine se faisait sentir. Tout de suite, on s'est ému à l'idée du découragement que l'évènement pouvait susciter parmi les petits épargnants qui avaient soutenu l'institution de leur confiance, lui avaient donné leurs économies, avaient mis en elle leur espoir. Il ne s'agissait pas évidemment de soustraire les coupables — ne le fussent-ils que par légèreté — à la nécessité de rendre des comptes. Mais on voulut que des innocents ne fussent pas frappés en même temps qu'une poignée de responsables. Toutes les institutions bancaires turques sont intervenues, dans un élan de belle émulation rivalisant avec l'Etat lui-même, pour le renflouement de l'entreprise en péril. Le Trésor, l'Iş Bankasi, la Banque agricole ont souscrit chacun pour 250.000 Ltqs. ; l'Emlak Bankasi pour 150.000 Ltqs. ; la Sümer Bank pour 100.000 Ltqs. La Banque d'Adapazar a pu ainsi non seulement être arrachée au désastre, mais son capital a été plus que doublé. Grâce à l'apport spontané de ces éléments neufs, grâce surtout à la compétence éprouvée des dirigeants nouveaux que l'on a placés à sa tête, sa situation s'est complètement stabilisée ; elle peut compter aujourd'hui au nombre des institutions les plus solides du régime,

Mais la valeur du geste ne réside pas seulement dans ses résultats matériels immédiats ; ce que l'on vient de sauver ce n'est pas seulement une institution locale d'une portée nécessairement restreinte ; c'est le prestige des jeunes finances turques, de la jeune activité bancaire turque que l'on a sauvegardé, accru, défendu.

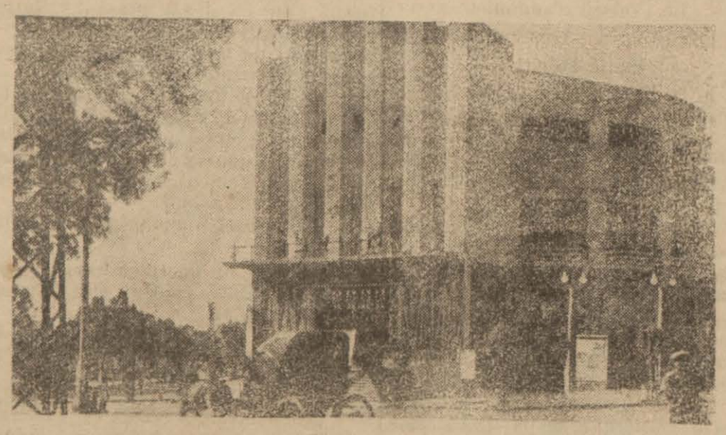
Et cela constitue un événement dont il valait la peine de souligner l'importance non seulement économique, mais aussi morale.

G. PRIMI

Les inondations de Palestine

Dans l'Emek, toutes les communications ont été interrompues et plusieurs villages arabes manquent de vivres

65 familles ont subi des dégâts à Tel-Aviv



Le théâtre de Tel-Aviv

Le *Journal d'Orient* a publié ce matin quelques renseignements sur les inondations qui se sont produites la semaine dernière en Palestine. Nous recevons à ce propos les précisions complémentaires ci-après :

Depuis plusieurs dizaines d'années, pareil déluge ne s'était pas abattu sur le pays.

Wadi Hayareh et l'Emek ont été entièrement submergés. Dans ces régions, de nombreuses autos ont été emportées par les eaux, qui dévalaient à une vitesse vertigineuse.

Les dégâts sont particulièrement importants dans les orangeries, où la mise en caisses avait à peine commencé. Les lignes de chemain de fer ont subi des dégâts importants, dont la réparation demandera plusieurs jours. Les communications entre Haiffa et Lood ont été interrompues. Toutes les colonies de l'Emek sont plongées dans l'obscurité, à la suite de l'interruption du courant électrique. Plusieurs villages arabes sont complètement isolés et manquent de vivres.

D'après certaines informations publiées par la presse palestinienne, plusieurs Arabes auraient été emportés par les flots et seraient noyés.

Les journaux de Tel-Aviv relatent le cas d'un gardien arabe de l'«Irak Petroleum Cy.» qui a été littéralement soulevé par le vent d'une violence inouïe et projeté dans la mer, où il s'est noyé.

Une souscription a été ouverte à Tel-Aviv, par la commission qui vient d'être constituée avec le concours de la Mairie, afin de venir en aide aux familles restées sans abri.

La presse palestinienne accuse le gouvernement de négligence et dit que si le système de canalisation était mieux surveillé, les dégâts provoqués par les inondations auraient pu être moins importants.

La Municipalité de Tel-Aviv a fait établir une liste des familles de cette ville qui ont le plus souffert. Le nombre de ces familles est de 65.

Le Comité pour les victimes des inondations constitué dans la ville sous la présidence du Maire, M. Dizengoff, a demandé un crédit de 600 livres pour les premiers travaux de secours.

Les fêtes officielles et les fêtes religieuses

On prépare un projet de loi indiquant les jours qui seront considérés comme fériés. Le principe appliqué en l'occurrence est qu'un gouvernement laïc n'a aucun rapport avec la religion en ce qui concerne la fermeture des départements officiels. Ce projet sera soumis à la Grande Assemblée Nationale dès son ouverture.

La tempête dans l'Egée

Athènes, 7.— Une violente tempête de neige s'est abattue sur la Grèce septentrionale, avec des pluies torrentielles pour le Péloponèse.

Il neige en Thrace, en Macédoine, en Epire, en Thessalie et dans certaines régions montagneuses du Péloponèse. Dans la région de Dibri la neige a atteint une épaisseur de 70 cm. Dans la région de Kapeli elle atteint une hauteur d'un demi-mètre. Les communications sont interrompues et de nombreuses localités sont isolées.

Dans la région montagneuse de Volo, la neige a atteint par endroits une profondeur de deux mètres mettant en péril plusieurs localités avec lesquelles les communications téléphoniques sont même interrompues.

Par ailleurs une forte tempête sévit en mer. Les services maritimes avec Salonique et Volo sont irréguliers. Plusieurs vapeurs ont dû se réfugier au hasard dans des baies et des criques.

Le départ de M. Aras pour Genève

M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, accompagné des personnes de sa suite, est parti hier soir pour Genève où il présidera la séance du Conseil de la S.D.N. Il a été salué à la gare de Sirkeci par le Vali, le directeur de la police, des députés. Un peleton d'agents de police rendait les honneurs.

M. Aras s'arrêtera 24 heures à Belgrade pour s'entretenir avec M. Jevtitch; au retour de Genève, il aura à Athènes un entretien avec M. Tsaldaris.

Hier notre ministre des affaires étrangères a eu une entrevue prolongée, au Park Hôtel, avec le nouvel ambassadeur d'Italie S. E. M. Carlo Galli.

M. Tsaldaris a eu un échange de télégrammes avec notre ministre des affaires étrangères

Athènes, 7 — Le président du Conseil, M. Tsaldaris s'est rendu au ministère des affaires étrangères et a longuement conféré avec M. Maximos et les directeurs de bureaux du ministère des affaires étrangères.

On a échangé des vues sur les travaux du prochain Conseil de la Société des Nations en perspective.

Le gouvernement hellénique s'est déjà mis en accord, télégraphiquement, au sujet des questions à traiter avec M.T.R. Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, qui présidera le conseil.

Une enquête de "Beyoğlu" en France et en Palestine

Notre excellent collaborateur M. Joseph Aélion, qui entreprend pour le compte de *Beyoğlu* un voyage d'études en France et Palestine, quitte aujourd'hui notre ville par le *Providence*. Tous nos vœux de succès l'accompagnent.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'amitié franco-italienne ne doit pas se momifier dans des protocoles diplomatiques

L'Allemagne est invitée à revenir à la S.D.N.

Rome, 8. — Les accords franco-italiens ont été signés hier soir. Ils comprennent cinq protocoles, dont trois sont consacrés aux questions coloniales et aux questions de politique générale. Un autre protocole définit la politique commune franco-italienne dans l'Europe danubienne et du Sud-Est. Dans ce protocole est compris aussi l'accord consultatif relatif à l'intangibilité de l'Autriche et précise que les deux Etats se consulteront dans le cas où des mesures devraient être prises pour sa garantie. Le dernier protocole a trait à la question du désarmement.

Le texte intégral des protocoles en question ne sera pas publié pour le moment.

***

Rome, 8 A.A. — Du correspondant de Reuter: La question de la limitation des armements fait indubitablement partie de l'accord franco-italien, quoiqu'elle ne soit pas mentionnée dans le communiqué officiel. On croit savoir cependant qu'un accord est intervenu à ce sujet, ce qui équivaut à une invitetion française à l'Allemagne de rentrer dans la S. D. N.

Déclarations de M.M. Laval et Mussolini

Rome, 8 A.A.— M. Mussolini a fait aux journalistes français des déclarations soulignant l'importance capitale du résultat acquis aux points de vue franco-italien et général. Il estime que le maintien de l'amitié «qui ne doit pas se momifier dans des protocoles diplomatiques» sera facile entre des pays marqués par l'empreinte glorieuse d'une civilisation commune et des grandes épreuves récentes.

Le Duce conclut: «L'année cruciale commence sous les signes heureux des accords franco-italiens. Travaillons maintenant avec intelligence et persévérance pour qu'ils donnent que le monde en attend.»

«Seuls les communiqués et les déclarations officielles doivent être retenus, et toute autre information doit être considérée comme inexacte ou tendancieuse», a déclaré de son côté M. Laval qui tient à préciser certaines informations de presse lesquelles prétendent qu'en dehors des communiqués de Rome il y aurait d'autres documents, notamment un protocole sur le désarmement.

L'impression en Angleterre

Rome, 8. A. A. — M. Laval s'est entretenu hier avec Sir Eric Drummond, ambassadeur de Grande-Bretagne.

***

Londres, 8. A.A. — La signature de l'accord franco-italien a été accueillie à Londres avec un vif plaisir, non seulement en raison de l'importance attachée à la partie de l'accord relative à l'Autriche, mais surtout parce que cet accord éclaircit l'atmosphère des relations franco-italiennes.

M. Laval au Vatican

Rome, 8. — M. Laval a été reçu à midi en audience privée par le Pape. L'importance de cette réception réside dans le fait que c'est la première fois qu'un ministre des affaires étrangères français est reçu par le Saint-Père. L'entrevue avec Pie XI a duré une heure. Le Pape a reçu ultérieurement les autres membres également de la délégation française.

La France n'est pas satisfaite des accords navals de Londres

Elle demande que l'Allemagne participe à la prochaine conférence navale

Tokio, 8. A. A. — On apprend que l'ambassadeur de France a informé M. Hirota que la France ne trouve pas à son goût la proportion du tonnage auxiliaire qui lui est allouée en vertu du traité de Londres et elle désire surtout qu'étant donné l'état de choses modifié les autres puissances, notamment l'Allemagne, soient invitées à participer à la conférence navale. M. Hirota a répondu que le Japon ne désire pas la participation à la conférence d'autres puissances, sauf les signataires du traité de Washington.

La terre a encore tremblé hier

Istanbul, 7 A.A. — Aujourd'hui (hier) à 10 heures 52 minutes 43 secondes, il a été enregistré une faible secousse sismique perceptible seulement pour ceux qui se trouvaient au repos. L'épicentre est à 150 à 200 kilomètres au Sud-Ouest d'Istanbul.

Il y a eu deux victimes à l'île de Marmara. L'organisation des secours

Balikesser, 7 A.A. — Il n'y a pas eu de dégâts à déplorer ici à la suite des secousses sismiques sauf quelques maisons qui ont été lézardées. Erdek en a été plus vivement atteint. Le village de Gün doğan dans l'île de Marmara a été en grande partie détruit.

Une partie des sinistrés, se sont refugiés à bord d'un motor-boat et d'autres campent en plein air. Une femme et un enfant ont péri sous le décombres. Il n'y a pas moyen d'avoir des nouvelles plus précises, les communications télégraphiques et téléphoniques entre Erdek et le village de Marmara étant coupés.

Le siège central du Croissant Rouge a envoyé à titre de premier secours, une somme de mille Ltqs aux sinistrés, et sa succursale de Balikesser a envoyé 250 Ltqs et 250 tentes.

Vers une crise ministérielle en Egypte ?

Londres, 8 A. A. — Le correspondant du « Daily Telegraph » au Caire dit que l'Egypte marche vers une crise politique. Il estime que les chefs nafdistes réclameront le retour à la Constitution de 1923.

La neige à Istanbul et en Anatolie

D'après les renseignements fournis par l'Institut Météorologique du Ministère de l'agriculture, il a neigé en Anatolie centrale durant les dernières 24 heures ; l'épaisseur de la neige a atteint 35 cm. à Kars. Dans les autres endroits il a plu et notamment sur le littoral de la Méditerrannée. A Adana la hauteur d'eau est de 23 mm. et à Dörtyol de 38 mm. Le thermomètre pour toute l'Anatolie a oscillé pendant le jour entre 1 et 5 au-dessus de zéro. A Dörtyol on a enregistré plus 14 degrés. Pendant la nuit pour ces régions à quelques exceptions près le thermomètre a marqué de 1 à 3 degrés au-dessous de zéro descendant à 8 degrés à Eskişehir.

En ce qui concerne Istanbul à 7 heures une légère couche de neige couvre les toits des maisons.

***

Samsun, 7 A.A. — A la suite des pluies tombées sans interruption depuis plusieurs jours les eaux ont pénétré dans quelques maisons situées à Irmak caddessi. La Municipalité a fait le nécessaire.

Certaines catégories de Sarrois ont voté hier

Des dispositions d'ordre technique ont provoqué la méfiance des votants

Saarbrücken, 8. — La semaine du plébiscite a commencé hier par le vote de certaines catégories de personnes déterminées : policiers miliciens, (Landjägern) personnel des hôpitaux et des prisons. Les bulletins de vote ont été recueillis par une commission ambulante spéciale.

Il semble que, d'une façon générale, la partie de la population qui était autorisée à faire usage hier de son droit de vote ait fait preuve d'une certaine méfiance et ait préféré attendre le jour du plébiscite pour voter. Certaines dispositions d'ordre plutôt technique ont engendré ce sentiment. Ainsi, les intéressés avaient été invités à exprimer leur décision sur le bull[illegible] au crayon; l'usage d'un crayon-encre ou d'un crayon de couleur entraina l'annulation du bulletin.

De même il a été décidé que le «salut allemand» le bras levé, lors de la remise des bulletins, serait considéré comme une manifestations des sentiments politiques du votant et en entrainerait l'annulation du bulletin. Le Front allemand a entrepris des démarches en vue de faire rapporter ces mesures qui ne pourront que créer des malentendus ou susciter des incidents.

Les Sarrois d'Amérique

Berlin, 8. — Les cent derniers Sarrois d'Amérique sont en route pour l'Allemagne, à bord de l'«Europa». Ils arriveront vendredi à Bremerhaven. Les 387 Sarrois d'Amérique, qui étaient hier les hôtes de Berlin, ont quitté la ville dans la soirée en route pour Saarbrücken où ils arriveront aujourd'hui à midi. Les «Américains» ont été cordialement salués, au pépart, à la station de Postdamer Bahnhof, toute ornée de drapeaux et de guirlandes.

Une note du Vatican

Cité-du-Vatican, 8. A.A. — L'Osservatore Romano publie une note de caractère officiel disant notamment :

«Malgré des déclarations répétées, des bruits continuent à se répandre mettant en doute la neutralité et l'impartialité du St-Siège dans la question du plébiscite de la Sarre. Nous tenons donc à dire une fois encore que ces bruits sont absolument infondés. Le St-Siège resta absolument étranger à toute manifestation, dans un sens ou dans l'autre et veut uniquement que chaque fidèle suive ses devoirs dictés par sa droite conscience catholique.»

L'enquête hongroise sur les circonstances de l'attentat de Marseille

Les sanctions

Budapest, 7. A. A. — On aurait arrêté les sanctions contre les fonctionnaires hongrois, dont plusieurs employés au service de passeports de la préfecture de police, à la suite de l'enquête sur les responsabilités de l'attentat de Marseille engagée à la demande la S. D. N.

M. T. Eckardt, délégué de la Hongrie à la S. D. N., se rendra demain à Genève emportant le dossier qu'il soumettra au conseil de la S. D. N.

Pour le développement d'Istanbul

Un document intéressant

Au moment où les projets des urbanistes étrangers sont à l'étude et où le développement d'Istanbul est plus que jamais à l'ordre du jour, nous croyons intéressant et opportun de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'étude ci-après d'une particulière actualité:

La ville d'Istanbul est une ville à refaire. C'est une métropole en voie de formation qui a subi des arrêts et des transformations fréquents par suite des grands indendies. Pour qu'elle puisse devenir une ville offrant une ressemblance avec les grandes capitales modernes il lui faudrait des ressources colossales, en comparaison avec lesquelles les maigres revenus de la Préfecture sont une goutte d'eau dans la mer. L'exiguité des recettes municipales ne permet pas à la Ville d'émettre des emprunts importants. D'où la nécessité de restreindre autant que possible les dépenses et, partant, de renoncer à beaucoup de travaux indispensables.

Tout de même, avec le peu de ressources dont on dispose, on a pu entreprendre, c'est-à-dire commencer bon nombre de travaux assez importants tandis que d'un autre côté on en prépare d'autres dont le préfet a donné un aperçu exact et que nous énumérerons ici :

La première partie de ces travaux concerne les constructions proprement dites. En voici les plus importantes :

Reconstruction des quartiers brûlés par l'incendie de Çirçir (1908). — La première section comprenait des rues d'une longueur totale de 3,960 mètres d'une superficie de 28,000 mètres carrés. Le nivellement, le pavage et la construction des égouts de cette partie ont été adjugés. Le nivellement et les égouts sont presque finis. Le pavage vient de commencer. Le préfet espère que ces travaux finiron cette année. La deuxième section comprend des rues de 5,326 mètres de longueur et de 56,000 mètres carrés de superficie. Les travaux continuent. Si les crédits nécessaires sont accordés, ils finiront dans le courant de l'année prochaine.

Le ravin de Kassim paşa. — C'est une affaire devenue légendaire. Il s'agit de couvrir le ravin qui est une espèce d'égout collecteur pour les immédiatces de Kurtuluş, Feriköy et en partie de Beyoğlu. Ce ravin est donc une source de miasmes particulièrement dangereux en été. De tout temps on a voulu couvrir, par un ouvrage en maçonnerie, le fameux ravin, mais faute de ressources, ce fut toujours impossible.

Or, le préfet a déclaré pouvoir donner au conseil municipal général la bonne nouvelle que la recouverture du fameux ravin sur une longueur de 2,000 mètres sera achevée dans le courant de l'année prochaine. Une large rue prendra donc la place du « Kassim paşa deresi ».

Un grand égout sera construit dans le lit du ravin, sur une longeur de 1,4000 mètres jusqu'à Feriköy, si les crédits nécessaires sont acceptés.

Le ravin de Yeni-Bahçe. — Une entreprise similaire c'est celle de la récouverture du torrent de Yeni-Bahçe. Ce torrent dont une partie court au-dessous de la ville est le *Lycos* des Byzantins qui avaient su l'utiliser pour le nettoyage des ordures de la ville. Les études pour la construction d'un mur de maçonnerie recouvrant le torrent sur une longueur de 3 kilomètres ont été achevées. L'adjudication des travaux aura lieu prochainement et le préfet espère que cela aura lieu dans le courant de l'année prochaine. Le torrent deviendra ainsi un des principaux égouts collecteurs dont Istanbul a tellement besoin. La question du tout à l'égout pour Istanbul sera ainsi résolue pour 1|2, selon l'expression du préfet.

Boulevard Taksim-Şişli. — On s'efforcera d'achever la construction du boulevard commencé.

Incendies de Mercan et de Bayazid.— On s'efforcera de préparer les plans de la reconstruction des quartiers brûlés.

Théâtre. — La Préfecture de la ville avait été autorisée, l'année dernière, à faire construire un théâtre d'hiver et un théâtre d'été, dans le jardin des Petits-Champs. Elle a passé une convention provisoire avec un groupe d'entrepreneurs. Mais la convention est devenue caduque, parce que le groupe n'a pu tenir ses engagements dans le délai fixé.

Le préfet annonce que la préfecture préparera de nouveaux plans pour la construction d'un théâtre qui sera subventionné.

Plan de la ville. —Le crédit de 5,000 livres ayant été insuffisant, la préfecture a l'intention d'introduire une petite surtaxe sur les grands terrains pour faire face aux frais que nécessiterait l'élaboration du plan général d'Istanbul.

Détritus ménagers. — Aucun entrepreneur sérieux ne s'étant pas encore présenté pour l'entreprise des détritus ménagers, la préfecture prépare de nouveaux cahiers des charges pour ouvrir une nouvelle adjudication.

Sapeurs-pompiers. — La préfecture a commandé trois automobiles devant servir, en cas d'incendie, à transporter les sapeurs-pompiers. D'autres seront achetées les années suivantes. Une pompe mécanique sera achetée pour chaque cercle municipal.

En dehors de ces travaux, le préfet a annoncé une série de nouveaux règlements(loi d'expropriation,«temettu» règlement sur les dispensaires pour les maladies secrètes etc.)

La proposition de la préfecture d'appliquer une surtaxe sur les boissons alcooliques et sur les cartes à jouer a été référée par le ministère de l'intérieur à l'appréciation du ministère des affaires étrangères.

Tel est l'aperçu succinct des travaux et entreprises retracés dans le discours d'ouverture du préfet de la ville. Tout cela doit se réaliser sur ce maigre budget de la préfecture. Ce budget a été renvoyé à l'étude d'une commission de cinq membres.

Malot

***

L'article que l'on vient de lire a paru il y a exactement *vingt trois ans* dans le No du *Jeune Turc* du 22 janvier 1912. Le Préfet dont il s'agit était Tevfik bey.

Il est assez piquant de constater que la plupart des questions qui y sont citées, comme devant recevoir une solution immédiate — notamment celle du Théâtre de la Ville — n'ont réalisé depuis aucun progrès pratique. Nous attendons de l'énergie et du patriotisme de nos Ediles actuels qu'une solution soit apportée à ces vieux problèmes...

Le modernisme dans l'art

De l'*Ulus*, par Yaşar Nabi Nayip.

Si l'on examine l'histoire de l'art, on s'aperçoit qu'il y a des liens très solides entre les différentes sections des beaux-arts. A diverses époques les innovations introduites dans l'une ne tardent pas à passer dans l'autre. Nous constatons par exemple dans chacune d'elles la trace de l'évolution moderne de l'Occident, des mouvements divers en « isme ». Il en est ainsi aussi bien pour la peinture cubiste, la sculpture, l'architecture que pour la littérature et la musique. Aussi ne commettrons-nous pas une faute quand nous aurons à nous prononcer sur une section d'un art, de porter notre jugement sur l'ensemble des beaux-arts.

Notre goût pour la littérature moderne est resté dans un cercle restreint. Nos littérateurs qui ont fait fi des traditions et du legs des âges anciens pour créer quelque chose de tout à fait nouveau ne sont pas nombreux. Vous ne trouvez dans leur création rien d'excessif. Car contre ces temps derniers nous remarquons dans la peinture et l'architecture un mouvement très étendu de modernisme qui a pris sa place aussi parmi nos nouveaux compositeurs de musique.

Nous pouvons citer parmi les motifs qui différencient notre littérature des autres sections des beaux-arts le fait qu'elle est moins susceptible d'être influencée par des milieux étrangers. La peinture et la musique peuvent l'être d'autant plus que nos peintres et nos musiciens ont fait leurs études en Occident, se sont trouvés plus en contact avec ces milieux que nos littérateurs.

Le plus important n' est pas de savoir quels sont ces motifs. Nous tenons ici à examiner s'il est utile ou non, pour notre pays, d'y faire entrer et propager ce courant de modernisme.

Disons tout d'abord que nos artistes en préconisant ou en appliquant le modernisme se sont emprisonnés dans un cercle très étroit de la conception de l'art. Ils ne se sont pas donné la peine, après avoir reconnu les nécessités du pays et celles du milieu dans lequel ils vivent, de s'en pénétrer et de s'en convaincre ; ils n'y prêtent aucune importance. Ceci étant, les courants de l'art chez nous sont ceux nés des besoins du milieu, ce sont des copies.

Nos artistes modernes savent que ce courant ne sera apprécié et goûté par un milieu très restreint et que la majorité et même la plus grande partie des personnes éclairées resteront indifférentes à leurs œuvres. Ceci ne les empêche pas de préférer l'appréciation de quelques personnes douées d'idées originales à celle de la masse. C'est ce que je comprends du moins et que je ne trouve pas juste. J'estime qu'à un moment où nous sommes obligés d'introduire la culture dans le pays, de lui donner le goût de l'art, il est contraire à son interêt de créer et de développer ce qu'on pourrait appeler la mentalité d'une « aristocratie d'art». Et cela d'autant plus qu'il n'est prouvé pas encore que nos artistes sont les vrais interprètes des courants que nous appelons modernes. L'histoire est là pour nous démontrer que bien des efforts faits en ce sens sont allés ensuite en pure perte. Nous voyons pas mal d'écoles nées après l'évolution et dont les noms se terminent par « isme » qui sont dès maintenant vouées à la faillite. Une réaction se constate en Occident pour revenir à la raison et à un retour normal en arrière.

Les capacités pour les arts supérieurs ne peuvent-elles pas se faire jour sans aller jusqu'au modernisme? Certes oui. Et dans ce cas il n'y a pas de plus grande faute, surtout pour notre pays qui n'a pas de passé artistique, que de vouloir faire créer ce passé en commençant par le modernisme. Celui-ci a deux défauts qu'il ne faut pas perdre de vue : il empêche la création de l'art national et la diffusion de celui-ci parmi la masse.

Ce n'est pas seulement chez nous, mais même dans les pays les plus avancés au point de vue de leur culture qu'une marge doit rester entre l'art moderne et le public.

Mais le modernisme n'est pas un danger pour les pays occidentaux. Ceux qui en sont les représentants sont en petit nombre et les porte-drapeaux de l'art normal sont des maîtres. Si la situation était la même chez nous, nous nous serons pas préoccupé de ce quelques-uns de nos artistes travaillent pour 5 à 10 intellectuels.

Nos artistes, en prenant leurs modèles en Occident, doivent aussi penser à leur pays, à ses besoins. Ils savent qu'il y a chez ceux des modèles pour les œuvres destinées à de nombreux groupes.

Qu'ont-ils à perdre s'ils font des sacrifices pour le bien du pays non pas au poin de vue de leur art, mais en celui de l'avenir de celui-ci. Je suis convaincu qu'en ce faisant, ils auront, au contraire, beaucoup à gagner.

La vie locale

Le Vilayet

La liquidation des pensions de retraite

Les bureaux de perception adressent au ministère des Finances la liste des veuves, orphelins, retraités qui doivent recevoir d'emblée leur pension mensuelle de trois cents piastres pour 10 ans. Après examen de l'ensemble, le ministère indiquera les modalités des payements.

Les ex-salariés de la Société des Quais

Après les fêtes du Bayram on décidera de la suite à donner à la demande des salariés de l'ex-Société des quais qui se prévalant de leurs 15 ans de service sollicitent des indemnités de départ au même titre que leurs collègues appointés.

Les achats de tonnage du şirket Hayriye

Neuf chantiers navals ont fait des offres jusqu'ici pour les bateaux que le Şirket Hayriye a l'intention d'acheter. Le moment venu on choisira celle qui aura été considérée la plus avantageuse.

A la Municipalité

La formation des gardes-malades

Une organisation dont l'utilité est incontestable à tous les points de vue est celle des gardes malades. Elles ne sont pas nécessaires seulement en temps de guerre, mais dans toutes les circonstances de la vie.

Ainsi, il faut bien savoir quels sont les soins urgents à donner à une personne victime d'un accident, à celle que les émanations de gaz ont indisposée et enfin les moyens de se prémunir contre les gaz asphyxiants.

Le «Hilâl Ahmer» possède à Istanbul une école de garde-malades très fréquentée et qui fonctionne d'une façon parfaite. Celles qui en sortent diplomées peuvent se mesurer avec leurs collègues de l'étranger. Le Directeur, M. Omer Lutfi, qui travaille assidument est digne d'éloges.

Les travaux de canalisation

La conclusion d'Istanbul est achevée dans la proportion de 1/5 et elle a coûté à la Municipalité sept millions et demi de Ltqs. Pour le reste, on on attend l'élaboration du plan de la ville. Si à ce moment un groupe étranger se charge de l'entreprise des travaux à des conditions à débattre, la canalisation pourra être parachevée.

Les nouveaux dépôts de pétrole de Cubuklu

De nouveaux dépôts de pétrole seront construits sur les vastes terrains de Çubuklu expropriés par les soins de la Municipalité d'Istanbul. Le Neft Syndicat aura pendant vingt ans le droit de les exploiter, après quoi toutes les installations deviendront la propriété de la Ville.

Les Concerts

Le trio Voskow-Arnoldi à la «Casa d'Italia»

Le merveilleux trio qui groupe les grands artistes bien connus et aimés, — Mme Erika Voskow (piano), Mr Zinkin Arnoldi (violon) et David Arnoldi (violoncelle) a organisé ses six concerts à la «Casa d'Italia».

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :

Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

Les Associations

Un concours original

L'Union des Dames Turques organise pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au «Dağicilik Klübü» de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Péra Palace, Hôtel Tokatlian, Parc-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pour les charcuteries : Dandrino, Bénédato, Schutte, Galata-Saray, etc.

Patisseries et confiseries : Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Mulatier, High-Life, Haci-Bekir, Receb Ismail Hakki, etc.

Cours de turc au " Halk Evi„

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Bar Mitzva

La communité Israélite-Italienne informe les jeunes gens et les jeunes filles israélites que les cours pour l'initiation religieuse du «Bar Mitzva» commenceront à partir du 15 courant.

Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de se faire inscrire auprès de la commission qui siège chaque soir au temple de la Rue Chasouvar de 16 à 18 heures.

Le Conseil d'administration

Les conférences

Béné-Bérith

M. le Dr H. Reinbach, professeur de philosophie à l'Université d'Istanbul, fera une conférence dans le local de la Béné-Bérith le Jeudi, 10 Janvier à 18 1/2 h.

Il parlera sur :

La Philosophie de l'espace et du temps selon les idées d'Einstein.

Les amis de la Béné-Bérith sont invités à assister à cette conférence.

Les conférences de la « Dante »

Quelques remaniements de détail ont été apportés à l'ordre des conférences de la « Dante Alighieri ». Il n'y aura pas de conférence le 9 janvier ; la conférence de la Doctoresse Lombardini sur « le Christianisme » est renvoyée du 23 janvier au 3 février.

Les autres conférences suivront, d'après le programme suivant :

13 Février 1935 — M. le commandant C. Simen: «L'empire d'Orient».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : «L'aube de la Renaissance».

13 Mai. — M. le comte Mazza : «La Prédestination».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

Comment s'effondra l'Empire ottoman en Arabie

L'Egypte, foyer d'intrigues contre le Yemen

Nous étions un jour en tête à tête avec Talât bey dans un des salons de la Chambre des députés et nous nous étions longuemment entretenus du Yemen qui constituait à cette époque une des plus graves préoccupation du gouvernement. Je lui exposai en détails tous les maux du Yemen, non en ma qualité de son représentant, mais comme un citoyen connaissant tout les dessous des choses et qui en était fortement affecté. Après lui avoir énuméré les moyens à prendre en vue d'y remédier je lui demandai :

— Approuvez-vous mes idées ?

— Oui toutes sans exception.

— Dans ce cas pourquoi n'agissons-nous pas ?

— Si mon seul assentiment était suffisant, c'eut été dès à présent, chose faite... Mais vous savez que le consentement de mes collègues est également nécessaire.

Pourtant je travaillerai à cet effet. Mes collègues ne songent guère d'ailleurs à autre chose qu'au salut de la patrie. Vous pouvez être certain que la question du Yemen sera réglée dans un très proche avenir.

— J'espère et souhaite qu'il en soit ainsi...

Je remonte un peu plus haut. Avant la Constitution le même état d'âme régnait au palais.

Le sultan Hamit écoutait l'exposé des maux dont souffrait le Yemen et approuvait les remède préconisés.

— Le problème du Yemen, disait-il, sera prochainement résolu.

Certes il y a des différences entre ces affirmations et ceux qui les prononcent.

Mais ce qui est patent, à mon avis, c'est qui depuis le jour où nous avons conquis le Yemen jusqu'a jour où nous l'avons abandonné, nous n'avons pas pu connaître cette contrée ni la comprendre, ni enfin l'administrer.

Je ne peux me retenir d'enregistrer, ici, cette amère vérité.

***

Pour pouvoir se pénétrer des affaires de la péninsule arabique et du Yemen, il faut se reporter encore un plus en arrière.

Les terres du Yemen n'étaient pas des plus faciles à conquérir pour ceux qui traînaient des intrigues contre l'empire ottoman. Toutefois cette région n'avait jamais cessé d'être l'objet de leur convoitise.

La terre la plus sûre et la plus fertile pour ceux qui travaillaient contre nous et tout particulièrement pour ceux qui s'occupaient des questions arabes était l'Egypte.

Je ne pouvais donc négliger le foyer d'intrigues fonctionnant en Egypte.

Il se trouvait là bas un personnage respectable qui m'aidait de toute son activité et de toute sa droiture. C'était Kayser Kerim paşa.

En vue de montrer brièvement la façon dont fonctionnait en Egypte cette machine d'intrigues et de traîtrise je reproduis ici quelques passages des lettres de Kayser Kerim paşa.

De sa lettre du 4 Ramazan 1332 : «L'activité des membres de l'association arabe au Caire s'est accrue ces derniers temps. Les journaux en vue de l'Egypte et tout particulièrement, l'*El-Mokattam* ont recommencé leurs publications hostiles aux Turcs.

Parmi ses rédacteurs figure aussi l'avocat Şeyh Ismail Halid, l'un des dirigeants de l'association arabe qui signe ses écrits du pseudonyme de «Yemani». Ce personnage est le fameux agent qui fut envoyé antérieurement en mission par le Khédive auprès de Sait Edrisi.

Le Libanais Naum bey se trouve en pleine activité à Şikra.

Vous vous rappelez que lorsque le médecin Izzet Cündü se rendit auprès d'Idris vous aviez tenté de le faire arrêter. Mais prévenu à temps de votre décision, il s'enfuit et rentra en Egypte.

Ce même médecin avait trouvé aussi le moyen de se rendre à Istanbul où il arrivait à persuader les unionistes qu'il ferait rentrer dans le calme le Şeyh Idris.

Le foyer d'intrigues de ces gens là à Istanbul est également en pleine activité».

D'une autre lettre de Kayser Kerem paşa : « Le parti de l'Entente libérale semble avoir constitué ces jours-ci, son centre d'activité en Egypte. On ne peut s'empêcher d'en être affecté. Après le colonel Sadik, Gümülcinali Ismail est arrivé aussi ici. Un grand nombre d'autres personnes se trouvent avec eux.

Gümülcinali Ismail a fait des déclarations aux journaux égyptiens, déversant sans rougir toutes les infamies contre le gouvernement ottoman. Sur ce, j'ai éte le voir. Il me refuta les mêmes choses, m'annonçant tout au long le prochain anéantissement de l'Union et Progrès, la prise de possession du pouvoir par eux, les efforts qu'ils déploient ici dans ce but, et sa confiance inébranlable dans leur réussite. Je lui conseillai de faire bien attention au milieu, étant donné qu'il ne connaissait pas bien l'Egypte. J'ajoutai que ceux qui s'approchaient d'eux à titre d'amis etaient des créatures entretenues par l'argent de l'imam et qu'il fallait se montrer réservés à leur endroit. Cela était de l'intérêt de son parti en même temps qu'un devoir patriotique. J'ai constaté qu'il était insensible à la vérité. Ils travaillent maintenant à tenir un grand congrès en Egypte.

Le célèbre arabe Izzet paşa viendra de Londres en vue d'y participer. Ils ont invité en outre les comités arméniens se trouvant ici, à prendre part au congrès. Les associations arabes de Syrie les ont aussi informés qu'elles se rendraient à leur invitation. »

(Du *Milliyet*)

Mahmut Nedim

Les Turcs de Bulgarie et les autorités

Les menées des réactionnaires de Stara Zagora

Le bain historique d'Eski Zagra (Stara Zagora) est démoli par ordre des autorités

L'*Akşam* publie la lettre de Bulgarie ci-après :

Les sévices dont nos frères de race sont l'objet en Bulgarie continuent malgré tous les apaisements qui nous ont été donnés. Par une politique systématique, la Bulgarie prive les Turcs de leurs droits les plus légitimes.

C'est ainsi qu'à Roustchouk, ville dont la population est en grande partie turque, on a destitué sans raison le commissaire Haydar qui occupait cette fonction à la Municipalité depuis des années et qui avait réussi à captiver l'amour et la confiance de la population. D'autre part les autorités ont des visées sur la propriété d'un Turc; une école turque fermée a cédé la place à une école bulgare.

A Stara Zagora un Turc, Hakki, possédait un bien dont la Municipalité voulait s'approprier à bas prix. Elle offrit 30.000 levas alors qu'elle voulait récemment encore l'acheter à un million de levas. Finalement elle décida de l'abattre en invoquant pour prétexte le plan élaboré pour le développement de la ville. Dès qu'il eut connaissance de cette décision le pauvre Hakki, après s'être vainement adressé aux autorités locales pour faire rapporter cette décision, se rendit à Sofia pour attirer l'attention de la Direction générale des Musées sur le fait que le bain avait une valeur historique. Bien que celle-ci eut décidé son maintien, la municipalité de l'endroit l'a tout de même fait démolir par ses sapeurs pompiers et c'est le Tribunal qui, maintenant, est saisi de l'affaire.

L'un des incidents importants qu'il convient de signaler concerne les changements que le gouvernement bulgare a introduits dans la loi régissant les commissions scolaires ; l'avenir des écoles turques est désormais entre les mains d'un tas d'indésirables et de transfuges. Le Başmüftülük (Directeur du culte) désigne des personnes à sa convenance aux commissions scolaires et remplace les jeunes professeurs par des «hoca» d'un médressé quelconque de second degré. Ordre a été donné de servir dans les écoles turques des caractères arabes. Le gouvernement ne se contente pas de tolérer cette conduite du «Başmüftü» mais, de plus, il la protège. Comme conséquence les parents n'envoient plus leurs enfants dans ces écoles qui sont fermées et remplacées par des écoles bulgares.

Il en a été aussi dernièrement pour l'école primaire de Vetoça dépendant de Roustchouk dont la construction moderne avait été assurée par les Turcs moyennant une dépense de 800.000 levas et dont le gouvernement s'est emparé.

Il est regrettable que le gouvernement bulgare, qui assure vouloir vivre en amitié avec les Turcs, se comporte de la sorte envers la minorité turque vivant en Bulgarie. Or, chez nous les Bulgares ont des écoles et personne n'intervient dans leur fonctionnement.

L'écran de "Beyoğlu"

Une innovation de la "SATIE"

«A bon vin point d'enseigne» disaient nos pères...

Encore une formule que la marche du progrès a frappé d'irrémédiable caducité. Dans la société de jadis, où les transactions se limitaient au cercle étroit d'un quartier ou d'une petite ville, un produit pouvait ne s'imposer que par ses qualités intrinséques. Au siècle que nous sommes, il faut plus, il faut autre chose.

La réclame est aujourd'hui l'une des formes inséparables de la production et du commerce.

La réclame est aussi un art.

Dans cet ordre d'idées, nous nous devons de signaler la formule si efficace, d'un rendement si certain, qui a été inaugurée en notre ville par une institution — qui a d'ailleurs inscrit à son actif bien d'autres innovations remarquables : la «SATIE». Depuis quelques jours, une bande nouvelle passe sur tous les écrans d'Istanbul. Ce ne sont que quelques centaines de mètres de film, mais combien expressives !

Il s'agit de présenter au spectateur, en un raccourci aussi bref que possible, les avantages du chauffe-bain électrique. A quoi aura-t-on recours ? A de longues phrases, des considérations compliquées et alambiquées ?.. Nullement. On nous montre par l'image l'utilisation de l'appareil. Une jolie femme, choisie parmi les artistes turques les plus populaires, prend son tub devant nous, sèche ses cheveux sous nos yeux et nous confie sa joie de pouvoir exécuter tout cela avec aisance et facilité. Rien de plus simple, de plus convaincant aussi.

Napoléon préférait une bonne carte à un bon rapport ; nous préférons un bon bout de film à un conférence...

Les grandes villes d'Allemagne

Berlin, 8. — L'Allemagne compte une grande ville de plus, la ville de Bonn ayant dépassé hier les 100.000 habitants.

Ce JEUDI SOIR au SARAY

En Gala Extraordinaire

MASKERADE

la seconde grande production du génial cinéaste WILLI FORST

le réalisateur de la Symphonie Inachevée

Vienne en temps de Carnaval

JOLIES FEMMES, DELICIEUSE MUSIQUE

Valses enchanteresses, divertissements, attractions, sujet tendre et passionnant

UN FILM QUE VOUS IREZ TOUS CONTEMPLER !

La Bourse

Istanbul 5 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	51.—
Uniturc I	29.75	Anadolu I-II	45.65
„ II	28.40	Anadolu III	46.—
„ III	28.75		—.—

ACTIONS

De la R. T.	63.75	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.40
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.—
Tramway	30.50	Ittihat day.	12.50
Anadolu	28.—	Chark day.	0.97 50
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Drogueric Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	19.00.50
Londres	619.—	Vienne	4.29.—
New-York	79.59.80	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.38.90	Berlin	1.97.67
Milan	9.28.68	Belgrade	34.95.75
Athènes	83.96.—	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.—	Budapest	4.17.—
Amsterdam	1.17.44	Bucarest	79.99.84
Sofia	66.93.44	Moscou	10.97.50

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	625.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Au nid

Par ANDRE BIRABEAU

Ernest Batigneau, industriel important, est en voyage d'affaires dans le Sud-Ouest. C'est un homme précis. Il a établi qu'il serait le 6 à Bordeaux, le 8 à Toulouse, le 14 à Blarritz; il a retenu sa chambre dans des hôtels de ces villes et il a donné des ordres chez lui à Paris pour qu'on lui fasse suivre son courrier à Bordeaux, puis à Toulouse, puis à Blarritz. Le voici qui arrive à l'hôtel de Toulouse. Son auto garée, il prend la clef de sa chambre.

—Vous devez avoir déjà du courrier pour moi.

—Oui, monsieur.

Un fort paquet. Il va lire tout ça en prenant son bain. Habitude d'homme occupé: il lit son courrier en se baignant, en déjeunent, en écoutant parler sa femme, en recevant des visiteurs...

Là. Qu'il fait bon demeurer dans l'eau tiède après quelques centaines de kilomètres de route! Une vraie volupté. C'est reposant comme du sommeil, avec cet agrément de surcroit qu'on a conscience de son repos. Ernest pousse un soupir d'aise, sourit tout seul et se laisse amollir. Puis sa main attrape le paquet de lettre...

Une, deux trois: des affaires. Quatre... Ah! quatre, c'est autre chose. Quatre, c'est—courte et bonne— cette méchanceté sans courage: une lettre anonyme. «Il parait, pauvre type, que vous allez partir en voyage. C'est une bonne idée. Si vous revenez à l'improviste, vous verrez que, toutes les fois que vous n'êtes pas là, votre femme ne manque teut de même pas d'un homme ..». Ecriture féminine déguisée: une vengeance de la maitresse délaissée de l'individu sans doute.

Ernest se dresse violemment dans la baignoire, non sans que son talon, glissant sur le fond, ait failli le faire tomber. Il est furieux. Dans la glace que la buée commence à peine à voiler, il s'aperçoit, blanc et velu sous une tête sauvage, un peu ridicule. Et cela augmente sa colère. Il se tire de l'eau, s'essuie avec une impatience furibonde, s'habille encore mal séché (le maillot colle sur son dos et les pieds glissent avec peine dans les chaussettes), dévale l'escalier, paie sa note, sort son auto du garage, et part.

Il roule, et il pense, pense, pense. Et c'est la nuit. Et il a déjà voyagé toute la journée. Ses yeux clignent, ses paupières brûlent. Un brusque coup de frein l'arrête juste devant un mur: la route tourne et, à la clarté fatigante et trop étroite des phares, il prenait ce mur pour la route!...

—Je vais tout jeste réussir à me casser la figure! songe-t-il.

Alors il s'arrête, pour dormir, dans le premier village. Dormir? il faudrait dire seulement coucher, parce que dormir c'est une autre affaire. Nuit brûlante d'un malheureux, amoureux et jaloux, dont l'insomnie exaspère la fureur. Au matin, il reprend sa voiture...

Et dans l'après-midi, il arrive à, Paris. Il habite à Passy dans une de ces rues où il n'y avait jadis que de charmants petits hôtels particuliers. Quelques-uns subsistent mais, saisis entre d'immenses bâtisses, ils n'ont plus l'air que de pavillons de concierge. Ernest habite un de ces petits hôtels-là. Si la lettre anonyme dit vrai, Juliette doit y avoir fait venir son amant...

Il laisse son auto un peu en deçà, au coin de la rue, rabat son feutre sur ses yeux, marche le long des murs, introduit tout doucement, tout doucement, sa clef dans la serrure de la porte d'entrée, une fois dedans, prête l'oreille... Aucune bruit de conversation vers la cuisine et l'office: elle a sans doute éloigné les domestiques, pour plus de tranquillité! Mais aucun bruit non plus vers le salon, le boudoir, Oui... la chambre? Il y va, à pas retenus et le cœur battant, glissant sur le tapis. Une seconde d'arrêt, la main sur la poignée, une prise d'air, et d'une brutale poussée il ouvre grande la porte.

Il s'attendait à un spectacle odieux —et il est un peu déçu : il n'y a personne, Le lit est décent, et même en parade, une soie grise et rose le couvrant, Ernest ricane :

– Je suis idiot! J'étais absent pour douze jours ; si passionnés qu'ils soient, ils ne vont tout de même pas passer ces douze jours entiers au lit chez moi !... Ils se promènent, où elle est chez lui... où ?...

Soudain il s'aperçoit que l'armoire est ouverte et qu'il y a, au pied de l'armoire, une valise, Au fond de la valise quelques lingeries : un soutien-gorge, une chemise de nuit de Jun ette... et dans l'armoire un petit désordre : comme lorsqu'une main de femme, impatiente, y est passée.

— Elle va partir ?... Non, pour un départ pareil, on ne s'interrompe pas de faire une valise... Elle est déjà partie. Elle a dû, à la réflexion prendre seulement son sac de voyage... Oui, le sac n'est plus là. Une fugue, pardi ! Quelques jours avec l'amant chéri ! dans un petit nid !... Et les domestiques ont profité de l'occasion pour se donner aussi du bon air !... Tout est clair.

Oui, mais lui, alors ? L'amant, il ne le connaît pas. Il n'a aucun soupçon. Alors il va demeurer là, pendant le reste de ces douze jours, à attendre qu'elle rentre ?... Et pendant qu'il sera là, lui, piétinant eux... ah !... Il va demeurer, alors immobile, impuissant, tandis qu'une furieuse tempête l'agite ? Tandis qu'il voudrait crier ! Empoigner cette misérable ! La secouer ! Oui, la secouer comme s'il lui faisait rendre gorge de cet amour qu'il lui a donné et auquel elle n'a pas droit !... Mais où les trouver ? Où courir ?

Il a erré dans toutes les pièces de la maison, comme si elles pouvaient lui apprendre quelque chose ! Il retourne à la chambre, se laisse tomber dans un fauteuil, devant la valise. Et au bout d'un instant il aperçoit, sous le fauteuil qui est en face de lui, une feuille de papier... Il la ramasse. Deux lignes d'une écriture inconnue : «Villa Jeannette, Marnes-la-Coquette. » Ah ! ah ! L'adresse du «nid» peut-être !... Peut-être... Pour une fois, le sort peut être du côté des maris !...

D'un seul élan, l'auto le conduit à Marnes. Le premier passant lui indique la villa Jeannette. Sur une route calme, prise dans l'épaisseur d'un bois comme une alcôve dans un mur, une propriété ancienne et charmante. La grille d'entrée n'est pas fermée ; Ernest la pousse ; dans le jardin qu'il traverse presque en courant il fait s'envoler uu merle... Ah ! cette fois il va bien les surprendre ! Ils se croient tellement cachés dans leur nid ! Ils n'ont même pas fermé leur porte-fenêtre ! Il l'ouvre comme s'il l'enfonçait et.. et trouve dans ce hall, froids et vêtus de blanc, une infirmière et ue chirurgien...

— Eh bien: monsieur, eh bien ?... Qu'est-ce que c'est ?...

– Je... Je suis M. Batigueau, bafouille-t-il, j'ai cru que... ma femme...

— Ah ! monsieur, une crise foudroyante... Il a fallu agir d'urgence... Nous l'avons opérée ce matin... Je ne sais si vous allez pouvoir la voir...

Il la voit. C'est à dire qu'il voit un pauvre être que la mort vient d'effleurer. Bien sûr, c'est une femme qui l'a trahi, c'est une femme qui a un amant... Mais c'est une pauvre chair pour l'instant si loin de la volupté, si peu désirable... C'est si peu sur tel lit que sa fureur l'imaginait !...

— Ah ! Ernest, murmure-t-elle, tu es là ?.. Mais comment as-tu su ma crise, et que j'étais ici ?... Personne n'a pu te prévenir ?

— Non, répond-il, mais quand on aime, tu sais... la prescience...

Il pense à la lettre anonyme qui est dans sa poche.

— Enfin, j'ai... j'ai reçu un avertissement...

Pologne et Dantzig

Varsovie, 8. — La visite du président du Sénat de Dantzig M. Greiser au gouvernement polonais a été prolongée d'un jour. M. Greiser a été reçu hier par le Président de la République. Ultérieurement une réception a été donnée en son honneur par le ministre des affaires étrangères, M. Beck.

Le nouveau directeur de la Banque Nationale de Hongrie

Budapest, 8. — Le président de la Banque Nationale de Hongrie a quitté hier son poste, après 11 ans d'activité. Le Régent a chargé le ministre des finances de diriger désormais cette institution ; le ministre du commerce cumulera aussi les fonctions de ministre des finances.

Unecatastrophe ferroviaire en U.R.S.S.

Moscou, 8. — Un grave accident ferroviaire s'est produit sur le parcours Leningrand-Moscou par suite de la collision de deux express. Plusieurs wagons sont totalement détruits. On craint qu'il n'y ait beaucoup de morts ; toutefois, le chiffre officiel des victimes n'a pas été encore communiqué.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

—o—

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subia

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Phyladelphia.

Affiliations à l' Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amerique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Begcta, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kolmed, Orosnaza, Szeged. etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Ioana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak.

Societa Italiana di Credito: Milano Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247, Ali Namik bey Han, Tel. P 1046
Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Vie économique et financière

Le fonctionnement du Clearing avec l'Italie

Nous lisons dans le bulletin de la Chambre de commerce italienne d'Izmir :

Il résulte de l'examen de l'application des accords de clearing italo-turcs que les versements effectués à la Banque Centrale de la République et non encore transférés à leurs destinataires, en Italie, faute de disponibilités s'élèvent à des sommes considérables. Ceci signifie que les exportations d'Italie à destination de la Turquie sont supérieures à celles de Turquie vers l'Italie. Dans ces conditions, tandis que l'exportateur italien doit attendre pour encaisser son avoir que des disponibilités de crédit soient constituées auprès de l'Institut National pour les échanges avec l'étranger, l'exportateur turc devrait être remboursé avec une grande rapidité par voie du clearing, c'est à dire dans le délai strictement nécessaire pour l'envoi des fonds par poste. Or, la rentrée de ces fonds subit de sensibles retards, qu'il conviendrait d'éliminer dans l'intérêt des échanges entre les deux pays.

Les directeurs des filiales locales des Banques italiennes auxquels cette Chambre de commerce s'est adressée, pour information, ont confirmé qu'en vertu des dispositions établies par l'Institut des Changes, leurs filiales en Italie ne peuvent verser tout de suite en clearing le montant encaissé des importateurs italiens au moment de la remise des documents, mais sont tenus d'attendre que ces derniers fournissent toute une documentation établissant l'importation faite en territoire du royaume — documentation qui doit être présentée à la Banca d'Italia en même temps que le montant admis par elle en clearing. Le retard que comporte cette opération pourrait être facilement éliminé sans diminuer l'efficacité du contrôle.

Etranger

Vers le retour graduel à la liberté du commerce

Le *Progrès* de Salonique analyse dans son numéro d'avant-hier les déconvenues que le système des importations contrôlées a valu à la Grèce. Dans le but de remédier à ces inconvenients, écrit notre confrère, le ministre de l'Economie Nationale a décidé certaines modifications sur les importations ; en remettant à plus tard le retour à la liberté des transactions, il accorde, néanmoins, au commerce d'importation un traitement plus libéral que celui en vigueur jusqu'à ce jour ; il supprime le trafic des licences, car le droit de l'importation peut, en vertu des nouvelles dispositions, être aussi acquis par des commerçants nouvellement établis ; plusieurs articles contingentés seront dorénavant libres ou pourront, suivant leurs catégories, être importés librement pourvu qu'il existe un solde en faveur de la Grèce. Comme on le sait, le nouvel arrêté ministériel n'entrera en vigueur qu'à partir du 1 avril prochain.

Une "Académie des 12" en Grèce

Athènes, 7. — Un groupe de gens de lettres parmi lesquels MM. Stratighis, G. Popp. B. Dousmanis, Lavrangas, Thomopoulos, écrivains notoires, et quelques autres ont décidé la fondation d'une Académie libre des «12» suivant le prototype de l'Académie Goncourt de Paris.

Une nouvelle "machine à tuer"

Los Angeles, — Voici, dans le domaine des inventions de guerre, la toute dernière création :

M. Yoshitaro Shimizu, directeur des recherches physico-chimiques au laboratoire militaire de Tokio, vient de découvrir une mitrailleuse à tir ultra-rapide, n'employant pas de poudre et ne produisant nulle détonation. Elle permet de tirer jusqu'à 60 000. coups à la minute. Son mécanisme est commandé électriquement au moyen de disques superposés.— (*L'Union Nouvelle*, de Los Angeles).

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque et Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mard de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 hourse

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me „	„ 50	le cm
2me „	„ 100	le cm.
Echos :	„ 100	la ligne

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

Il n'y aura pas de matinée le premier jour du Beyram. Le second et le troisième jour matinée à 14 h. 30.

Théâtre de la Ville

Tepebaşi

Section dramatique

Aujourd'hui

INSANLIK

(La Comédie humaine)

Comédie en 4 actes

d'après Balzac

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Il n'y aura pas de matinée le premier jour du Bayram. Le second et le troisième jour matinée à 14 h. 30.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitues.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

CELIO, partira mercredi 9 janvier à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

GASTEIN, partira, Mercredi 9 janvier à 17h. pour Burgas, Varna, Constantza, Odessa

MERANO, partira mercredi 9 janvier à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 10 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

QUIRINALE, partira Lundi 14 janvier à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 15 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haifa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

AVENTINO, partira Mercredi 16 Janvier à 17h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) Ier Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	*"Ulysses"* *«Hercules»*	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Janv. vers le 15 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	*"Hercules"*	„ „	vers le 13 déc.
„ „ „	*"Hermes"*	„ „	vers le 25 janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	*"Dakar Maru", "DurbanMaru", "Delagoa Maru"*	Nippon Yusen Kaish	vers le 20 janv. vers le 20 févr. vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s|s CAPO ARMA le 11 Janvier
s|s CAPO PINO le 22 Janvier
s|s CAPO FARO le 5 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s|s CAPO FARO le 20 Janvier
s|s CAPO ARMA le 3 février
s|s CAPO PINO le 17 Février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43544.

La presse turque de ce matin

Le goût du travail

M. Kâzim Nami Duru rappelle dans le *Hilaliahmer* un proverbe suggestif de chez nous : « Le fer que l'on travaille brille ». Celui qui travaille ne manque de rien, disaient aussi nos pères. «Travailler est fonction de l'amour du travail.Il n'y a rien sur terre sortant des mains de l'homme qui ne soit le produit de l'effort et du travail. D'autre part ce qui n'a pas été acquis à la sueur du front ne profite jamais. On parle des chômeurs se trouvant en Amcrique et je ne sais encore où ailleurs. Nous n'entendons rien de pareil chez nous. Pourquoi ? Serait-ce parce que les affaires abondent ici ? Nous ne devons pas nous gêner pour le dire : il y a chez nous aussi des chômeurs. Or ceci ne provient pas du manque de travail, mais de ce que nous n'avons pas fait du chômage un moyen d'existence. Nous ne comprenons rien à ce prétendu vagabondage qu'on se complait d'attribuer aux pays orientaux. Si nous sommes venus de l'Orient nous avons su également initier au travail les peuples occidentaux. Mais nous ne pouvons guère néanmoins nous comparer aux peuples travailleurs du monde. Nous travaillons, mais notre travail est dépourvu d'ordre et de savoir. Nous travaillons mais sans être conscients de la nature de notre travail. Atatürk saura rapidement développer parmi nous le goût du travail au même degré qu'il a créé la musique turque et les beaux-arts turcs.»

Le mouvement touristique en Grèce

Combien d'entre ces bâtiments viendront-ils jusqu'au Bosphore

Athènes, 7 — D'après des informations puisées aux offices de tourisme du Pirée, environ 75 transatlantiques étrangers visiteront le Pirée pendant la période touristique qui commence avec le mois de février. Plus de 35,000 touristes se rendront à Athènes et dans les localités voisines.

Le 17 mars, le fameux transatlantique italien *Rex*, d'un tonnage de 51,000, l'un des plus grands, des plus rapides et les plus luxueux paquebots du monde, arrivera au Phalère, avec plus de 2000 touristes.

Une momie taxée comme poisson sec

Il y a quelques jours, un colis précieux arrivait à la douane de Dwinia. C'était une momie que le musée de Varsovie avait achetée en Egypte pour enrichir ses collections.

Les fonctionnaires de la douane se trouvèrent fort embarrassés lorsqu'il s'agit d'appliquer à cette funèbre marchandise un tarif, car le mot «momie» ne figure pas sur les barèmes douaniers. Après réflexions, ils estimèrent que le corps humain desséché pouvait être assimilé au poisson sec et ils le taxèrent comme tel. — (Le Journal du Caire.)

Il a le vin mauvais

Le nommé Ali, après avoir dûment fêté la dive bouteille, entra au café de Veli, à Ziba. Il invectiva sans rime ni raison les clients et trouvant qu'il ne faisait pas assez de bruit se mit en devoir de lancer dehors toutes les chaises qui lui passaient sous la main. Le forcené a été remis au poste et des poursuites judiciaires ont été entamées.

A qui les palmes académiques du foot-ball mondial ?

Furia Latine ou Flegme britannique ?

II

S'il fut assez facile, la semaine dernière, de confier les trois premières places à l'Angleterre, à l'Italie et à l'Argentine, il n'en est pas de même pour la classification des quelques nations à valeur égale qui se produisent aux quatre coins du monde. Et naturellement nous avons dû écarter bien des pays qui furent des étoiles de premier grandeur dans les années qui suivirent immédiatement l'armistice.

Ainsi, l'Ecosse n'est plus ce merveilleux assemblage d'artistes de la balle ronde d'antan. Des insuccès aussi écrasants qu'inattendus lui firent baisser un pavillon qu'elle avait hissé tout au haut du mât de la Gloire. La date du 1er mai 1931 est doublement mémorable ; tout d'abord parce que la victoire que l'Autriche remporta ce jour-là à Vienne sur l'Ecosse par un impitoyable 5-0 marquait de deux traits blancs l'histoire du foot-ball et ensuite parce que justement ces deux pierres blanches annonçaient au monde l'avènement du Wunderteam. D'ailleurs quatre jours après, Rome allait connaître aussi la joie de contempler la chute des «maîtres écossais» par un éloquent et bruyant score de 3 à 0, infligé par une «squadra azzurra» en plein ascension.

Tels sont en quelques lignes les malheurs de l'Ecosse qui, de la première place qu'elle détint longtemps, doit se contenter aujourd'hui d'une quatrième peu honorable pour elle. Pourtant, si cette valeureuse équipe est descendue ces échelons c'est un peu par sa propre faute. Elle a toujours cherché chicane aux professionnels nés dans les Highlands qui jouaient sous les couleurs des clubs anglais. Elle n'a eu qu'à s'en repentir, car évidemment, sans mésestimer la valeur des internationaux écossais actuels, il n'aurait été nullement inopportun de faire réintégrer à leur place antérieure de grands champions comme Alec James, Hugh Gallagher, Alec Jackson et d'autres qui détinrent ou détiennent encore la forte cote dans les puissantes équipes — d'autant plus que sur les 56 Ecossais qui s'exhibaient en Angleterre il y en avait un grand dombre qui portèrent de nombreuses fois la «cape internationale». N'oublions point cependant que le foot-ball est aimé chez les «montagnards» autant qu'il l'est au sud sinon plus peut-être. Il nous revient d'ailleurs en mémoire un souvenir qui situera à sa juste place la compréhension typique que ressent tout bon Ecossais pour le roi des sports. Le 11 avril 1931, à Glasgow, 104.863 spectateurs se pressaient pour assister à la finale de la Coupe d'Ecosse disputée entre Celtic et Motherwell ; le résultat fut nul : 2 à 2. Le match fut rejoué le 18 avril à Hampden Park et attira cette fois 129.810 adeptes acharnés qui applaudirent à la victoire du Celtic par 4 à 2. Ainsi, dans l'espace restreint d'une huitaine, une masse formidable de 234.673 personnes s'était déplacée pour voir à l'œuvre les favoris des foules. Sans commentaires.

***

Et voici à présent la Hongrie. L'histoire du ballon rond magyar se trouva toujours en constante et étroite connexion avec celle du foot-ball au pays des valses.Et, à peine sorti de l'œuf, le foot-ball des deux pays se confronta pour la première fois le 12 octobre 1902 à Vienne, sous la direction du referee anglais Shires et se termina à la surprise générale par un débâcle hongroise par 5-0. Mais à partir de cet instant le triomphe sourit le plus souvent à Budapes et la Hongrie progressa. Elle progressa même si bien que ses robustes formations se taillaient la part du lion dans les compétitions européennes ; en 1928, «Ferencvaros» remportait la Coupe de l'Europe Centrale sur le Rapid de Vienne et l'année suivante «l'Ujpest F.C.» lui succédait, s'attribuant sous l'œil vigilant de l'arbitre autrichien E. Braun, un magnifique triomphe sur le «Slavia» de Prague. Au lendemain de son succès de 1928, le «Ferencvaros», invité en Amérique du Sud, partait pour l'Urugay qui venait de confirmer sa victoire de 1924 à Paris en remportant les Jeux Olympiques pour la seconde fois, le 13 juin 1928 à Amsterdam. En ce temps-là, l'Uruguay était un puits intarissible de grandes vedettes comme Mazali, Nasazzi, Scarone, Andrade, Cea, Urdinaran, Petrone, Campo, Gestido, des «as» quoi ! En août 1928, la vaillante équipe hongroise était vaincu par 1-0, mais quelques jours après, date inoubliable pour tous les sportifs magyars, 100 mille Sudaméricains médusés, ébahis mais corrects, assistaient à la défaite de l'Uruguay par 3-1. Orth, le plus grand joueur que la Hongrie ait jamais produit, y joua un rôle si prépondérant que le Pérou l'acheta pour des dizaines de milliers de dollars et le prestigieux avant-centre resta dans les Pampas. Depuis, l'équipe de Hongrie a connu toutes sortes d'adversités, mais une nouvelle ère de prospérité semble lui sourire. Les efforts qu'elle fait doivent lui permettre de reconquérir la place qu'elle occupa jadis et du train dont elle marche, il nous semble que l'heure de la Hongrie, en d'autres termes son «Heure H» arrivera bientôt.

***

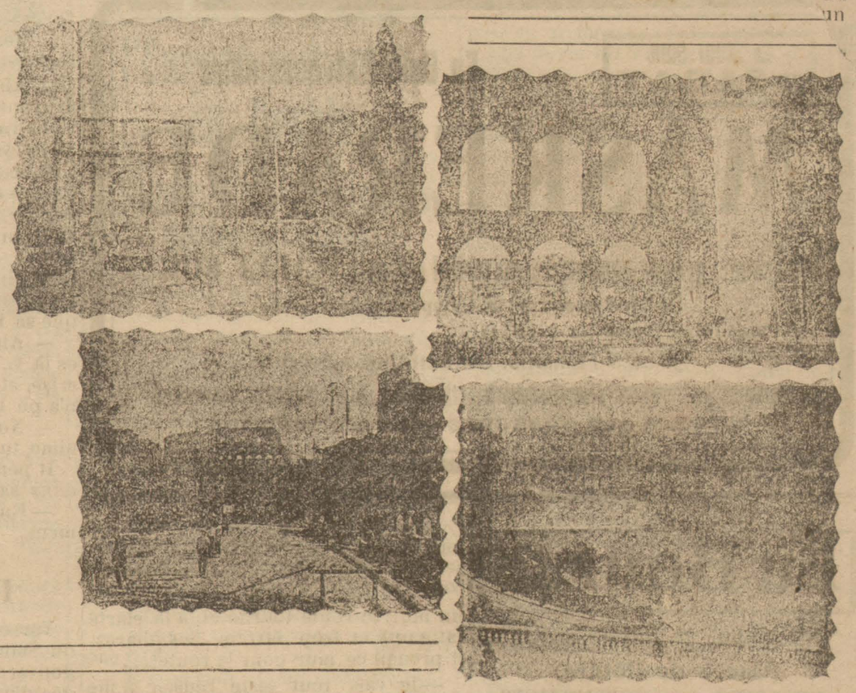
Que l'Autriche soit nettement en déclin, cela n'échappe plus à personne et les raisons en sont nombreusee. Il y a d'abord la crise financière, la situation précaire dans laquelles se trouvent les clubs de la capitale; une autre plaie est l'exode marqué de nombreuses étoiles autrichiennes vers des pays riches comme la France, la Suisse. Nous sommes loin de la merveilleuse formation chère à Hugo Meisl, de ce «Wunderteam» qui tint en échec l'Angleterre et l'Ecosse chez elles, devant leur propre public. La défaite que l'Autriche essuya des mains de la Hongrie, au début de la saison lui a brutalement ouvert les yeux quant à ses capacités actuelles et qu'adviendra-t-il si les célèbres artistes viennois, ceux-là même qui formèrent le noyau du «Wunderteam» venaient à disparaître? A Meisl de répondre. Seulement si cela continue de la sorte, l'Autriche ne pourra même plus briguer la sixième place qu'elle détient sujourd'hui. Le foot-ball autrichien ne peut sombrer et l'on fait d'ores et déjà tout ce qui est dans la mesure du possible pour remédier au malaise. Le renouvellement des cadres sera-t-il salutaire? Qui sait, mais dans tous les cas l'avenir s'annonce bien sombre et à l'horizon rien... *Nihilnovi*. Les dirigeants, par une triste ironie du sort, sont obligés de jouer les sœur Anne.

E. B. Szander

Les éternels imprudents

Le jeune Niazi, 14 ans, fils de M. Muzaffer, demeurant à Eski Ali pasa, ayant sauté d'un tram en marche s'est cassé la jambe et a été transporté à l'hôpital.

A propos du voyage de M. Laval à Rome



A gauche, en haut:
L'aménagement du Coliseé.

En bas :
La "Via dei Monti,, vers le Colisée.

A droite en haut :
Le temple de Maxence, le long de la "Via dei Monti.,

En bas :
L'isolement de la Colline du Capitole.

Les éditoriaux de l'"Ulus"

La République créatrice

La République Turque nous offre le plus vaillant exemple d'une organisation sociale travaillant pour le relèvement d'un foyer national et pour le salut de son existence. La République Turque est née au lendemain d'une dure lutte. Elle a passé une grande partie de ses années au milieu de la gêne qui s'est abattue sur le monde. Beaucoup d'autres peuples ont vu, à l'issue de leurs luttes, leur équilibre social et politique compromis. La République Turque, elle, a vaincu toutes ces difficultés. Elle a surmonté la gêne, et elle a assisté à des innovations qui ont apporté tous les jours dans la nation et le foyer des progrès accueillis avec joie et confiance.

Par les grandes entreprises réalisées d'année en année sous son égide, le principe de la République a conquis l'affection du foyer et de la nation. On ne saurait concevoir un régime qui, autant que la République Turque, puisse assurer l'union du peuple turc et donner un meilleur gouvernement à l'ensemble constitué par la nation. Loin des querelles de partis qui déchirent les pays étrangers, l'équilibre de l'union nationale s'accroît chaque année d'un degré de plus. Cela est si vrai que l'on ne trouverait pas au monde entier un seul peuple aussi uni que le peuple turc et aussi confiant en ses chefs.

Chaque jour qui passe est marqué par de nouvelles œuvres créatrices. Les voies ferrées s'étendent, de jour en jour, aux quatre coins du pays. Hier encore Kayseri, Sivas, Erzurum, étaient pour les intellectuels turcs autant de mondes divers, inconnus, impossibles à atteindre. Les grandes villes turques étaient autant d'entités qui vivaient repliées sur elles mêmes, de leur propre vie. Aujourd'hui, elles se sont toutes rapprochées et se sont tendu la main par dessus les monts et les fleuves.

Le peuple s'élève et s'enrichit socialement de jour en jour en affirmant et en développant son individualité ; il améliore sa langue et sa musique ; il abolit la distinction entre la femme et l'homme ; il multiplie ses organisations sociales. La République Turque, appréciant et comprenant son désir de force et d'équilibre, ses aspirations vers le progrès et le relèvement, a accompli dans cette voie des œuvres innombrables. Dès que nous avons le loisir de regarder en arrière, nous nous rendons compte de l'importance du chemin parcouru. Il suffit d'ailleurs de parcourir du regard les résultats atteints avec cette rapidité et sans un arrêt d'un instant dans notre marche.

Maintenant, en appelant la femme à travailler dans le domaine politique, notre foyer est entré dans une nouvelle ère de relèvement. Notre entrée dans cette voie, sous la conduite de notre grand guide, sera comme une lumière qui éblouira le monde entier.

Zeki Mesud Aslan

Les partis grecs

L'agitation monarchiste et M. Tsaldaris

Athènes, 7.—Le journal libéral *Neos Cosmos*, de ce matin, donne l'information suivante : On apprend que MM Metaxas, Théotokis, Ralis, Stratos et quelques autres ont accentué leur propagande en faveur du retablissement de la monarchie. Ils agissent moins par attachement à la dynastie déchue qu'en vue de mettre M. Tsaldaris en mauvaise posture et le pousser à abandonner à la fois la présidence du conseil et la direction de son parti. A ce propos, M.Tsaldaris s'est concerté avec le général Condylis et l'amiral Hadjikyriacos, ministres de la guerre et de la marine, tous deux républicains modérés.

On croit savoir qu'il aurait été décidé de demander le concours de MM. Cafandaris et Papanastasiou, leader des partis progressiste et social-démocrate; en échange de cet appui des avantages seraient accordés à l'opposition. M. Tsaldaris a démenti cette information. Cependant le *Neos Cosmos* maintient qui si cette démarche auprès de MM. Papanastasiou et Cafandaris n'a pas été officielle il n'y en a pas moins eu des sondages par l'intermédiaire d'amis communs.

Cependant le *Neos Cosmos* ne croit pas qu'une affaire de cette importance puisse être discutée par des intermédiaires quelque sûrs qu'ils soient.

Le journal *Anexartitos* donne une information analogue qu'il présente, par contre, comme certaine.

«Parlez-vous français?» et *«Parlez-vous urc?»* tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Lettre de Pologne

Les autorités sévissent vigoureusement contre l'antisémitisme

(De notre correspondant particulier)

Varsovie, jan.— Il fut un temps où la Pologne était citée au premier rang parmi les pays où survivent d'odieuses conceptions de race, des préjugés violents contre la population juive.Ces déplorables aberrations mentales n'ont pas disparu, mais l'attitude énergique adoptée par les autorités permet de bien augurer de l'avenir. Fait curieux : ce sont les éléments les plus jeunes et qui devraient être les plus éclairés,qui se distinguent par leur fanatisme étroit. Récemment, les étudiants nationaux-démocrates ont violemment manifesté contre le Doyen de la Faculté de Médecine qu'ils accusent de livrer les corps des morts chrétiens aux travaux de dissection pratiqués par les étudiants juifs.

Mais les autorités veillent. Pour avoir publié des articles incendiaires qui avaient abouti à une agression contre le Prof. Handellman, ancien Doyen de la Faculté des lettres, le tribunal de Varsovie a condamné à 4 mois de prison et à une amende les deux rédacteurs-en-chef de la *Gasetta Warszawska*, Stefan Olszewski et Eduard Bilecki. La Cour d'Appel vient de confirmer le verdict du tribunal de première instance.

Les autorités ont ordonné la saisie des tracts publiés par le parti national-démocrate antisémite invitant la population à boycotter le commerce juif pendant les fêtes de Noël.

Enfin le Seym polonais a levé l'immunité parlementaire du député Lasota, membre du parti national-démonal-démocrate antisémite, poursuivi devant la justice pour avoir déclaré au cours d'une réunion publique que le gouvernement polonais agissait... de concert avec les Juifs ! G.

Une tragédie dans un village yougoslave

Le propriétaire d'une auberge au village de Villamboravka Gravika, aidé par sa fille, a tué un client, descendu à l'auberge, pour lui enlever un montant de 20.000 dinars. Le lendemain, il fut établi que la victime était le propre fils de l'aubergiste, rentré au village après une absence de 20 ans et portant ce montant destiné à sa mère.

Le père et la sœur de la victime n'ont pas survécu à leur crime...

Feuilleton du BEYOĞLU (No 30)

BLANC

par Louis Francis

En effet, si le testament de Saint-Offenge faisait de Blanc le principal actionnaire de la Société du «Progrès.» par contre, il contenait une clause d'après laquelle Reygrobellet devait rester pendant une période de dix ans directeur du journal. Le défunt avait voulu léguer ses revenus à son neveu, mais en même temps le priver d'une partie des droits que lui conférait sa nouvelle propriété.

Blanc eut plusieurs entrevues avec Reygrobellet et le trouva fermement disposé à ne pas se laisser enlever la prérogative qui lui était tranmise. Le jeune homme prétendait que celle-ci était illégitime. Il ne lui restait qu'à confier l'affaire à un avocat, le chargeant d'attaquer le testament de son oncle. Le procès pouvait être long, à moins qu'un compromis n'intervînt au moment des élections sénatoriales, où Reygrobellet serait probablement candidat.

Cela fait, il partit pour Outrechaise après avoir acheté une voiture.

II

Le jour de son arrivée, Blanc avait été accueilli à la gare par Hebdomadier et par le père Combloux, son jardinier, qu'il avait avertis.

Pendant plus d'une semaine, il ne descendit à Outrechaise que pour des courses rapides. Il devait mettre de l'ordre dans ses affaires. Depuis la mort de sa mère, la propriété était entretenue par les Combloux. Il n'y changea rien. La mère Combloux se chargerait de son ménage en attendant qu'elle eût trouvé une domestique.

— Ce qui n'est pas commode, par le temps qui court, avait-elle dit. On trouve, mais faut voir ce que c'est.

Un matin, vers onze heures, il passa au bureau du contrôleur.

— Ah ! voilà notre solitaire ! s'écria celui-ci en voyant entrer son ami, et il lui tendit la main au-dessus d'une table chargée de papiers multicolores.

— Tiens, dit blanc, tu as agrandi ton officine,

En effet, Hebdomadier n'était pas seul dans son bureau. On avait ajouté une table formant angle droit avec celle du fonctionnaire et un commis y travaillait. Lorsque Blanc était entré, il avait fait le geste de se soulever sur les coudes, puis après cette esquisse de salut s'était remis à écrire.

Les deux amis échangèrent quelques propros sur la vie du pays. Dans la conversation Hebdo appela Blanc par son nom. A cet instant, l'employé leva vivement les yeux vers le visiteur. Il devait y avoir dans son regard une telle intensité que Blanc le sentit et se tourna vers lui. L'autre baissa la tête et s'absorba dans ses chiffres. Mais au bout d'un moment, Blanc eut de nouveau l'impression que le jeune homme l'examinait avec intérêt.

— Peut-être, se dit-il, qu'il cherche seulement à comprendre le rapport exact qui existe entre la couleur de ma cravate et celle de mon veston. Car ce garçon me semble faire un effort pour s'habiller convenablement; bien différent, en cela, de son patron.

L'employé, en effet, était assez bien mis. Il portait, sous un verton bleu marine, une chemise de couleur crème ornée d'un nœud à papillon dont les ailes retombaient avec une mollesse bien calculée. Il était mince et des « américaines » relevaient nettement ses épaules. Ses cheveux noirs retombaient sur le côté. Des traits assez neutres, un air sérieux et appliqué donnaient à sa physionomie ce que le monde des commis appelle le caractère distingué.

Onze heures et demie venaient de sonner à l'église.

— C'est l'heure de l'apéritif, dit Hebdo. Qu'est-se que je pourrais t'offrir ?

— Viens plutôt jusque chez Camille.

— Allons, dit le contrôleur, mais une minute.

Il prit son chapeau, accroché derrière la porte. L'employé se leva et retira ses manches de lustrine.

— Puis-je disposer, Monsieur, lui demanda-t-il ?

— Mon cher Bonnerot, lui dit Hebdo, sacrifiez-moi quelques instants de votre liberté. J'attends un coup de téléphone ; je veux pas laisser le bureau vide. Si l'on sonne, priez de rappeler deux minutes après et passez me prévenir chez Camille. D'ailleurs, je reviens tout de suite. Merci,

Le jeune homme se rassit sans mot dire. Mais il était visiblement contrarié.

Lorsque les deux amis furent dans la rue :

— Il y a longtemps que tu as cet adjoint ? demanda Blanc.

Hebdo le regarda comme s'il cherchait à comprendre le sens de sa question. Puis, n'ayant rien remarqué dans l'air de son ami :

— Depuis cet hiver, dit-il. Ce n'était pas trop tôt. Il yavait deux ans que je réclamais. On s'est tout de même décidé à m'envoyer quelqu'un.

— Ce garçon est du pays ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Pour rien. Mais il me regardait avec une telle attention que j'ai pensé qu'il pouvait être le fils d'un ami de mon père, s'étonnant de ce que je ne le reconnaisse pas.

— Non.Ses parents habitent à Bourg. Il est fils d'un retraité.

— Et il aspire à l'être ?...

— Que veux-tu ? Ce n'est pas moi qui l'en blâmerai. Débuts modestes, mais progression régulière. On renonce auu effets de la chance mais on a la sécurité. Lui par exemple avait essayé de se faire une situation dans le commerce...

— Et il a jugé plus prudent de devenir surnuméraire...

— Tu confonds. Il ne peut pas l'être. Il n'est pas bachelier. Il fait un stage pour devenir commis de perception. Il n'est pas bête et travaille très sérieusement...

Mais Blanc ne l'écoutait plus. » C'est elle», se disait-il. Sur le trottoir opposé, Raymonde venait, sans hâte. Vit-elle les deux promeneurs ? Elle s'arrêta et, tournant le dos à la rue, regarda la vitrine de Plassay, le marchand de chaussures.

Hebdomadier ne l'avait pas remarquée et continua de parler, tandis que Blanc restait silencieux. Ils arrivèrent au café.

— Qu'est-ce que tu prends ?

— La même chose que toi.

Déjà Camille était là et prodiguait ses politesses. Blanc fit effort pour y répondre.

— Et votre fille, comment va-t-elle ?

— Mais très bien. Elle a eu un bébé l'année dernière.

Ça pousse déjà.

Il étala naïvement sa fierté d'être grand-père, tout en servant les consommations.

Quand il se fut éloigné :

— Tu la vois quelquefois, demanda Blanc ?

— Qui ?

— Lucie, la fille de Camille.On vient de parler d'elle,

— Assez souvent. Je vais chez eux quelquefois.

(*a suivre*)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi